

Edition 1 Plateau

nov. 2016 – juil. 2018

Gentioux, Tarnac, Faux la Montagne, Le Villard,
Royère de Vassivière, Nedde, Eymouthiers,
Vassivière, Lachaud, Felletin, Aubusson, ...

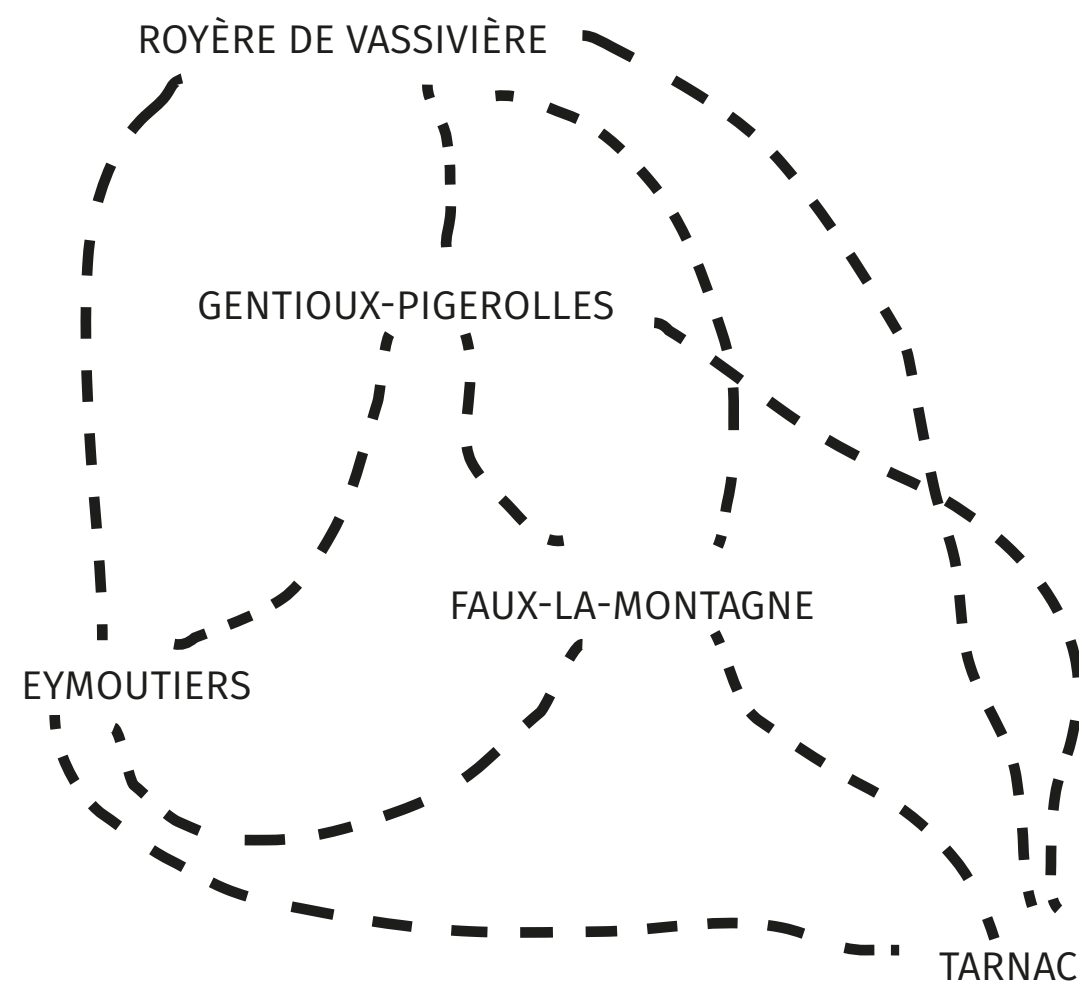
**La Renoué, Magasin Général,
Ferme du Goutaillou, Ecole de la Terre,
La Pommerie, Atout bois, Volubilis,
la Biscuiterie, la Navette, Télé Millevaches,
Pivoine, Appat, Ambiance Bois,
Radio Vassivière, Feu Foin, Carnaval Sauvage,
Fête de la Montagne, Les Plateaux Limousins,
Le Monde allant vers, CIAP Vassivière,
Quartier Rouge, Horizons géographiques,
Les Michelines, Le Fabuleux Destin, ...**

**ARC Expérience du territoire
/ ce qui arrive
ENSA Limoges**

Camille Allemand
Charlotte Alves
Anna Bourrec
Mellie Branchereau
Vincent Carlier
Marie-Elise Casado
Rémy Chaumel
François Coadou
Alice Colin
Louis Desains
Siméon Droullers
Mathieu Gaspar
Nicolas Gautron

Valentine Ghielmetti
Anna Hailot
Sophie Kabaradjian
Marion Lelann
Léa Le Marec
Raphaël Merlet
Gaëtan Monceret
Marion Perrin
Clément Polteau
Fantin Roussel-Dassonville
Julien Salban-Crema
Madeleine Sarais
Louis Zerathe

Première dérive sur le plateau de Millevaches



Inventée par Guy Debord et Ivan Chtcheglov au cours de l'été 1953, la pratique de dérive consiste à expérimenter autrement l'espace – un territoire – hors des sentiers balisés de l'utilité économique, sociale et politique (cf. Guy Debord, « Théorie de la dérive, Les Lèvres nues, n°9, décembre 1956, p. 6-10). Initialement déployée par les lettristes et situationnistes dans l'espace de la ville, on se propose ici de l'étendre méthodiquement à l'espace rural. Prenant pour point de départ le village de Tarnac, on se laissera porter, à la faveur des rencontres et des ambiances successives, à travers la plateau de Millevaches, terre marquée, historiquement, par la Résistance (cf. Georges Guingouin, Quatre ans de lutte sur le sol Limousin, Paris, Hachette Littérature, 1974) et par les utopies (cf. Utopies en Limousin, Limoges, Les Ardents éditeur, 2014).

Nous avons erré d'initiatives citoyennes en propositions de réorganisation du territoire commun, à une échelle humaine, réfléchi et éthique.

Emission radio enregistrée sur le vif à Radio Écrivassière :

<http://radiovassiviere.com/2016/11/quand-des-etudiants-en-arts-visitent-le-plateau-de-millevaches/>

Les Plateaux Limousins





Gentioux mardi 8 nov. 2016

La Renoué

rencontre Céline, Rémi, Quentin



Tarnac 8-9 nov. 2016

Magasin Général Ferme du Goutaillou

Florent, Benjamin, Laura, Guillaume, Antoine, Archibald, ...

Concert Ultra Panda 8/11/16

Chantiers agricoles et construction

Discussions...





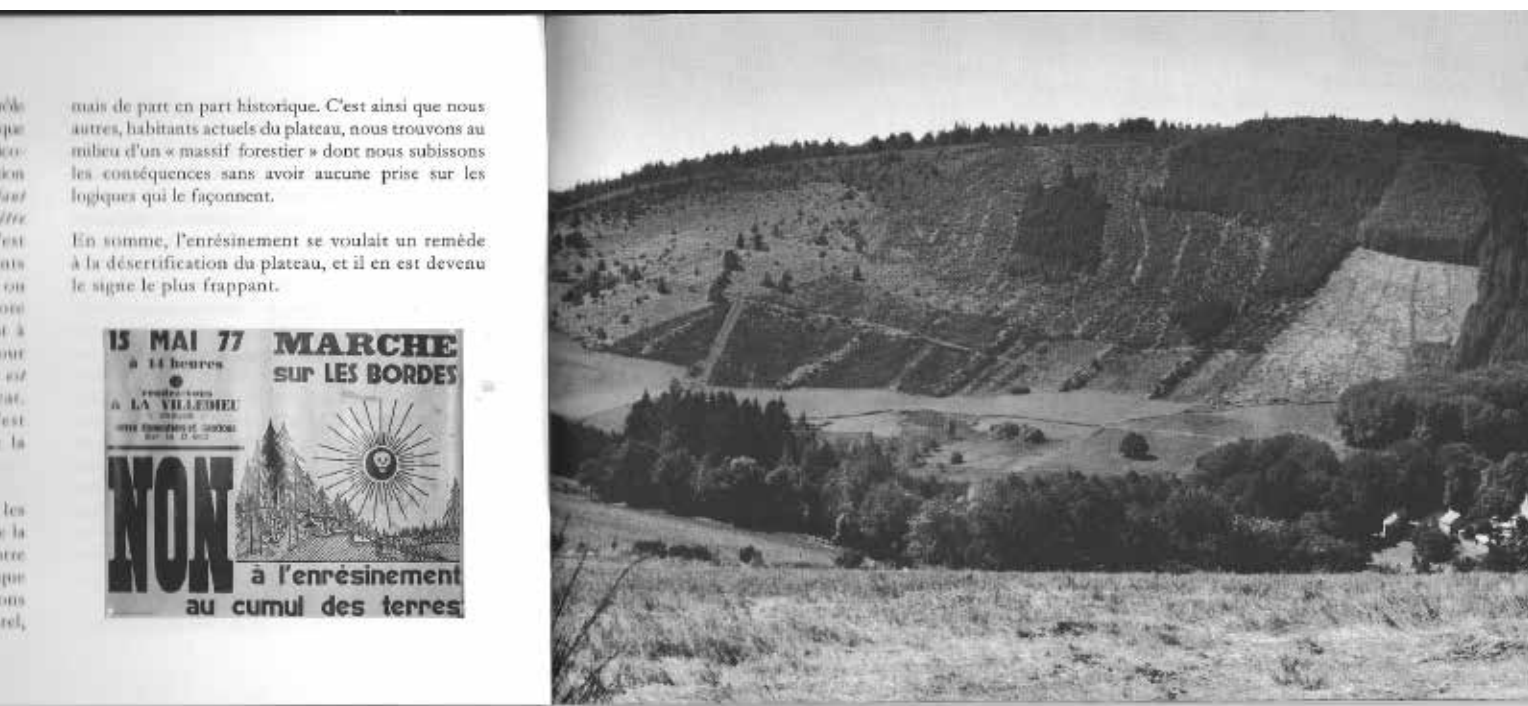
Xxxxxx



RAPPORT SUR L'ÉTAT DE NOS FORÊTS

ET LEURS DEVENIRS POSSIBLES

par des habitants du plateau de Millevaches - novembre 2013



Sessions prévues

Sculpture et anthropologie de l'espace

ou « répondre à un problème de philosophie par une charpente »

Entre un « monde de besoins » (tels que celui de construire nos abris) et notre « besoin de monde », voici une première session où il sera question de relier des pratiques de la construction et des pratiques de l'art pour donner une autre dimension à l'espace. Construire un lieu couvert, c'est avant tout remplacer la voûte céleste et mettre en espace une vision du monde : voilà ce qui est absent dans les formations techniques actuelles, et qui semble indispensable à *une approche communale de la production*.

Concrètement, des éléments de la charpente du Goutailloux ont été prévus pour être sculptés et d'autres attendent des vitraux. L'occasion est trop belle de dégager une deuxième piste de travail : après avoir introduit ce que peut-être une approche communale de la production, voici que nous pourrions en profiter ici pour poser *la question de l'image que l'on fabrique et que l'on partage*. Certes le support est ici très particulier, puisqu'il s'agit d'un support architectural, mais il s'inscrit comme certains de nos textes et de nos actes dans le domaine public. C'est donc une manière un peu décalée, qui nous offrira un moment de recul pour travailler sur les styles de nos apparitions.

Enfin, troisième et dernier volet, ces rendez-vous seront l'occasion de faire l'expérience d'une *pratique collective de l'art* et de faire le lien entre celle-ci, les libertés qu'elle exige et l'histoire de ce lieu, le collectif qui l'habite et les positions qu'il porte.

Cette première session se déroulera en deux temps minimum. Du **11 au 17 mars 2017** aura lieu une semaine d'essai, d'étude, en cire, argile, dessins, recherche iconographique, exposé théorique, etc. La **deuxième semaine**, dont nous déterminerons les dates ensembles, sera le moment de la réalisation proprement dit des éléments architecturaux venant décorer le pignon.

Demain, la Commune ?

Exercices d'anticipation littéraire pour décroisonner l'avenir

« *La première proposition que je voudrais faire est que la science-fiction - je parle des romans de SF et certainement pas des films - pourrait bien avoir le rôle de ce qui est dramatiquement absent en sciences humaines, c'est-à-dire l'expérience de pensée.* »

Isabelle Stengers, « SF antiviral, ou comment spéculer sur ce qui n'est pas là », in *Cahiers d'enquête politique*, Les Éditions des mondes à faire, 2016

Pour cette session, il s'agira de plonger à corps perdu dans une certaine approche de la science-fiction, celle que pratiquent Ursula Le Guinn dans les *Dépossédés*, ou Alain

Damasio dans la *Zone du Dehors* ; celle qui tente de décrire un au-delà, ou un après, de notre insoutenable condition contemporaine.

Nous percevons depuis longtemps déjà les limites d'une posture critique cantonnée à la description d'un désastre interminable ; et dans le même temps, nous sommes nombreux à rechercher l'énonciation d'une forme de positivité politique, d'une force de proposition, d'une sorte de parole publique qui permettrait de décroquer l'avenir. À travers la rencontre et les échanges avec plusieurs auteurs (Antoine Volodine, Alain Damasio, et un exégète de Philip K. Dick), nous tenterons de répondre à cette question fondamentale : comment imaginer un avenir plus souhaitable que la fin du monde, ou que la perpétuation à l'infini du « monde de la fin » (De Castro) ? Nous nous confronterons à un exercice peu courant : celui de se projeter dans un futur un tant soit peu plausible, dans les interstices duquel pourraient s'inventer les expériences communalistes dont nous rêvons.

Une des forces de la science-fiction est de savoir tirer quelques fils du présent pour faire consister une autre réalité possible, avant d'y proposer un voyage imaginaire. Nous pourrions partir de l'hypothèse suivante : si l'imaginaire d'autres mondes plausibles nous fait aujourd'hui défaut, c'est qu'il manque encore, non ceux qui veulent les voir advenir, mais les récits qui permettent de s'y projeter.

Une session d'anticipation littéraire : pour apprendre à voyager ensemble, et à faire voyager les autres, dans l'imaginaire des Communes à venir.

Sessions en réflexion

Humain/Non-humain

ou : par-delà « Par-delà Nature et Culture »

De l'essai philosophique de Viveiros de Castro qui nous enjoint à retrouver notre éthique de *Terriens*, à des travaux plus pragmatiques comme l'enquête de Nastassja Martin sur « Les âmes sauvages » de l'Alaska, quelques ouvrages récents viennent questionner en profondeur toute une conception occidentale de l'« environnement » et de l'extériorité humaine au monde « naturel ».

Mais s'il apparaît indispensable de battre en brèche un certain universalisme, on ne peut se contenter de le remplacer par un autre, supposément plus authentique ou plus « terrien ». Comment accéder à la pluralité des mondes, dans laquelle les notions d'humain et de non-humain deviennent elle-mêmes poreuses ?

Une tourbière : réservoir d'une certaine biodiversité ou pâture à moutons ? Et s'il n'y avait pas à choisir ? Nous pourrions nous laisser emmener dans cet univers avec les yeux et les sens d'un éleveur, ceux d'un naturaliste, ceux d'un chasseur-cueilleur... ou ceux d'un promeneur. Un seul site, plusieurs mondes, et des ponts à explorer entre les espèces, les visions, les usages...

L'argument massue en politique est devenu celui du soi-disant réalisme. Cette invocation permet de s'affranchir de toute notion de vrai ou de faux, de bien ou de mal, quitte à négliger cyniquement des pans entiers de la réalité vécue.

Mais quand « notre » réalité se trouve ainsi renvoyée à l'état de fiction, c'est bien ce « réalisme » par lequel on nous écrase qu'il s'agit de faire voler en éclats.

Bref, pour cette session, il ne s'agira pas de parler mais de savoir écouter et comprendre. Armé-e d'un petit cahier, descendre dans sa rue et demander enfin ce qui est important pour la vie collective, revenir, redemander... tenter de se faire une idée de l'essentiel, des questions, des envies, des peurs, des énergies incontournables.

Différentes approches de l'enquête sont à l'oeuvre dans l'histoire. Un sondage BVA, un profil cybernétique, un questionnaire de l'Inquisition, un bulletin de vote, des entretiens de la Mauvaise Troupe ou du Collectif d'Enquêtes Politiques, ou encore une performance de Sophie Calle (qui demande à autrui de déterminer l'emploi de son propre temps) : chacune de ces méthodes traduit, et produit, un certain rapport à la connaissance et à autrui. Plusieurs d'entre elles pourraient nous être présentées, avant d'être concrètement mises en oeuvre.

Ce qu'il nous intéresse d'interroger et d'expérimenter, c'est l'altérité comme un défi à la raison humaine, comme ce qui touche ses limites. Il s'agit de comprendre ce qui n'est pas nous, et d'être prêt à se laisser déranger.

Naître et mourir

« Regardez bien comment une société considère la mort, et vous aurez une idée de comment elle considère la vie. » On pourrait dire la même chose de la manière dont une société considère la naissance, tant la vision de ces deux événements cristallise le rapport au monde.

Quels sont les lieux, les images, les règles, les tabous qui régissent ces deux géants silencieux de la psyché occidentale ? Il y a là très certainement un nœud considérable, et si peu considéré pourtant.

Dans le même temps, dès que l'on y regarde de près, la naissance comme la mort sont des « expériences limites » du vécu, entre les mondes, où les généralités se font rares. Une sage(-femme) nous disait : « Comment voulez vous que je transmette quelque chose ? À ce niveau-là d'intimité et d'intensité, il n'y a que des cas particuliers. Il n'y a pas deux femmes qui réagissent pareil. » Et lorsqu'on lit Vinciane Despret sur le deuil, c'est la même impression qui domine...

Dès lors, comment faire face à des situations universellement vécues, et pourtant toujours inédites ? Ne peut-il vraiment en émerger aucun référent commun ? Quelle est cette énergie qui permet de les affronter, et d'en accueillir toute la singularité ? Comment réinventons-nous les rituels liés à ces limites de la vie ?

Où l'on se demandera si le communisme que nous voulons construire peut aussi se mêler de la naissance et de la mort...

Faux la Montagne 9-10 nov. 2016

Volubilis, la Biscuiterie **Télé Millevaches** **la Navette** **Pivoine** **Appaat** **Ambiance Bois**

Alain, Olivier, Christian
Armelle, Emilie, Amélie, Aïala, Paulo, Yoan
...







Pivoine

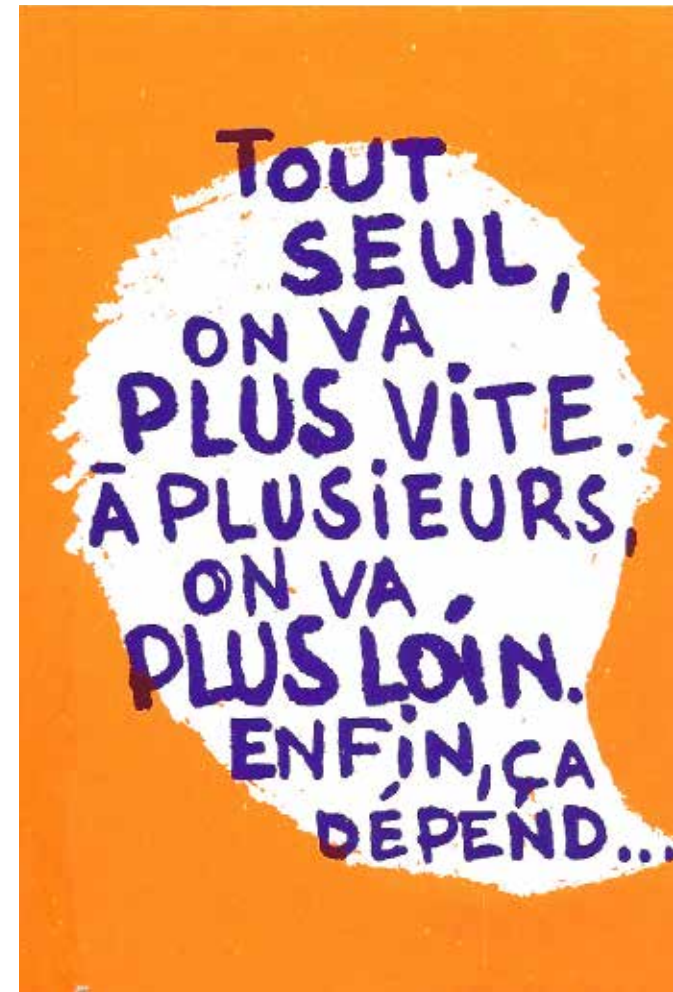
Pivoine est une association d'éducation populaire, basée à Faux la Montagne, qui propose des formations et des ateliers sous différentes formes, rythmes et contenus pour questionner ses pratiques, être en mouvement et agir au quotidien.

L'enjeu de fond est de mettre en place des actions qui tendent à faire de nous des êtres responsables, autonomes, avec un esprit critique aiguisé, une conscience la plus lucide possible de ce qui nous entoure ET une capacité à agir...

Atelier de géographie populaire

Où vivons-nous et comment ? De quoi est fait le sol sur lequel nous marchons ? De quelle roche, de quelles histoires ? Qu'est-ce qui nous gouverne ? Qu'est-ce qui nous relie ? Qu'est-ce qui nous sépare ?

L'atelier de géographie populaire a vu le jour en septembre 2012 en établissant ses premières séances de cartographie. Depuis, ce groupe propose des sessions d'ateliers de cartographie, des rencontres avec des artistes, des scientifiques, des habitants du plateau de Millevaches et des gens d'ici ou d'ailleurs.





Le Monde allant vers



Première rencontre et enregistrement d'émission, le 10 novembre 2016

à écouter ici :

<http://radiovassiviere.com/2016/11/quand-des-etudiants-en-arts-visitent-le-plateau-de-millevaches/>



ENSA Limoges, du 14 au 18 novembre 2016
Tarnac, du 27 février au 3 mars 2017
Tarnac, du 14 au 18 mai 2017
Arrivée de Tarnac à la Fête de la Montagne limousine à Nedde,
du 18 au 24 septembre 2017

Feu Foin

Geoffroy Pithon, Nicolas Filloque, Adrien Zammit, atelier Formes Vives
Marion Pinaffo, Laurie Peschier-Pimont, Laurianne Houbey

les étudiants et ex-étudiants qui restent, qui partent :
Marion L, Mellie B, Madeleine S, Anna B, Mathieu G, Rémy C, Léa LM, Gaëtan M, Louis D, Valen-
tine G, Raphaël M, Alice C, Anna G, Louis Z, ...

venus comme ça : Maxime, Naïma, Pia et Mano, les enfants de Nicolas F.

ceux de Tarnac : Laura, Guillaume, Antoine, Archibald, Charles-Henri, Florent,
Julia, Zéki, Mourradine, Manik, Lucas, Benjamin, Rushkian, ...

un projet accompagné par Nicolas G, Marianne R

Parce que une révolution en 1917
Parce que une école d'art aujourd'hui
une école d'art ici, à Limoges et sur le plateau
une école d'art là et au-delà
Parce que le dire, le faire, le vivre
Parce que on s'est invité à être là, l'école, les étudiants,
Formes Vives, Marion, Lauriane, Laurie, les habitants
du Plateau...
Parce que on se connaît, avons déjà fait des choses
ensemble, et qu'on a envie de poursuivre, plus loin
Parce que on se connaît pas, mais ceux qu'on connaît
ont envie qu'on se connaisse
que ne pas se connaître c'est quand même un joli
programme
Parce que tout ça ça fait un collectif
tout ça ça pose la question de c'est quoi un collectif

tout ça ça pose la question de c'est quoi un collectif au
milieu d'autres collectifs qui s'interrogent sur c'est quoi
un collectif (l'ARC, l'école, le plateau...)
tout ça ça pose la question de c'est quoi être collectif
que nous nous posons et activons dans nos pratiques
respectives
Parce que en fait on a des pratiques respectives
en fait on sait pas c'est quoi nos pratiques respectives
qu'on connaît pas (art design danse graphisme apiculture
agriculture menuiserie construction musique fantaisie...
et tous les hybrides de tout)
Parce que on a le projet que ya un truc là à faire, à vivre,
ensemble
que ça pourrait être hypothèse d'école d'art en 2017

**Modesta collective — une proposition divertissante pour une école d'art de son temps,
150 ans après la naissance du Capital (et de l'école d'art de Limoges)**

Nous proposons de prendre le chemin de l'école à la ferme, avant de revenir à l'école.
Nous créons un collectif, pour vivre et travailler ensemble, un kibboutz nomade, d'artistes curieux et touche-à-tout, un début de bolo' dont l'objet est d'ouvrir une voie personnelle, une voie que vous pourrez appeler par exemple école d'art si vous le souhaitez.
Nous inventerons des formes ensemble, ici et là, utiles et inutiles, surprenantes et ambitieuses, nous croiserons les pratiques, nous préparerons des fêtes, nous nous enivrerons de lectures, de rencontres, de banquets, nous travaillerons la terre comme nous bricolerons des machines, nos vies en sortiront transformées — ce que nous ne manquerons pas de vous faire partager.

Atelier Formes Vives (mai 2016)

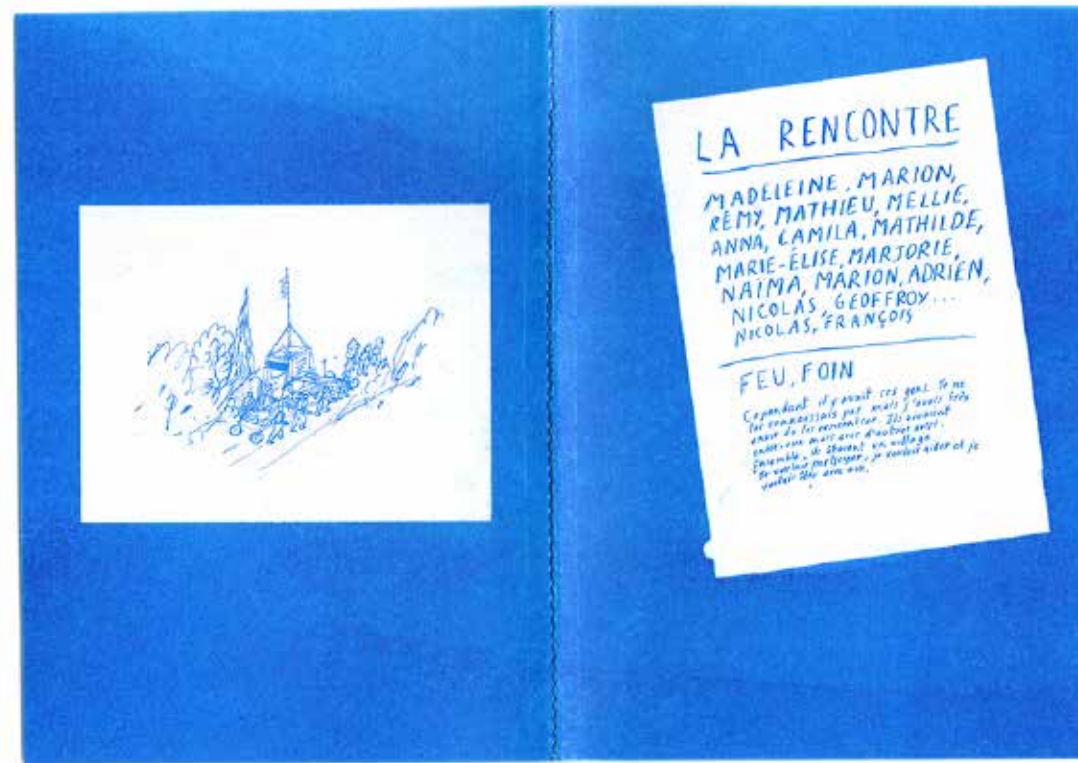


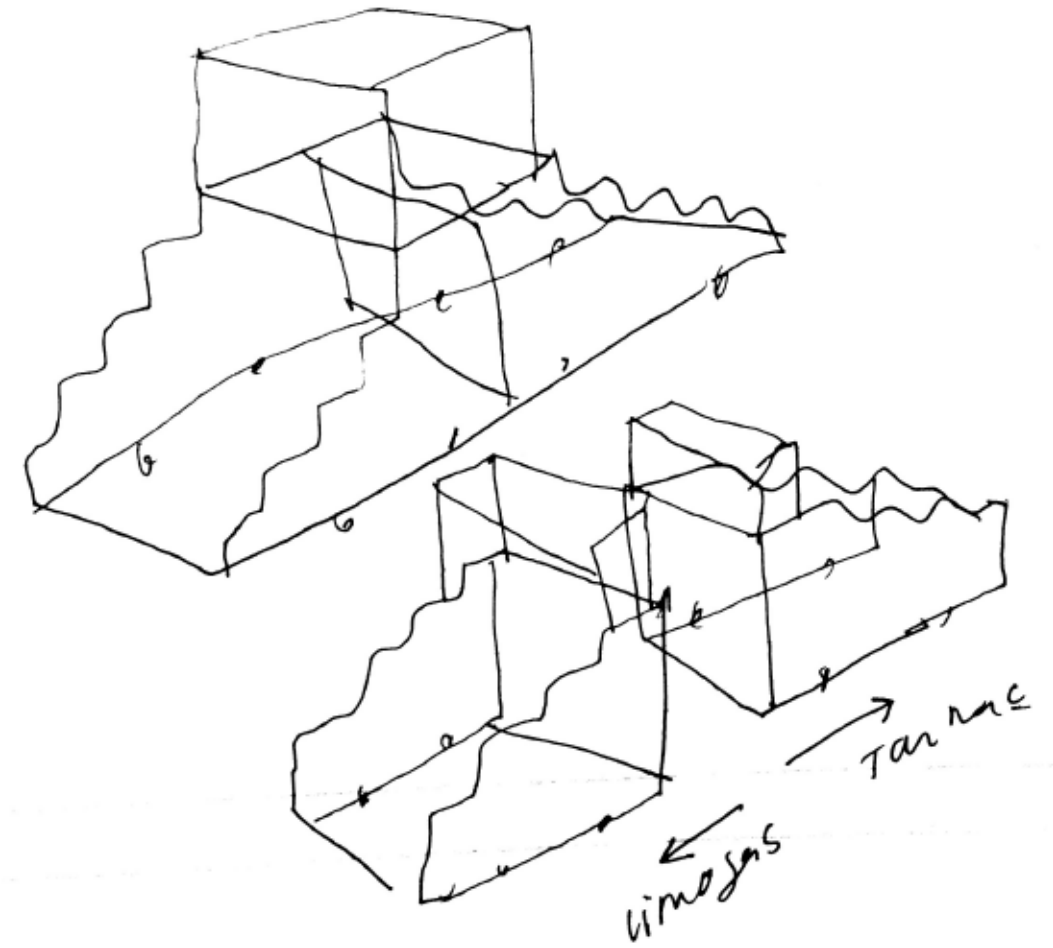
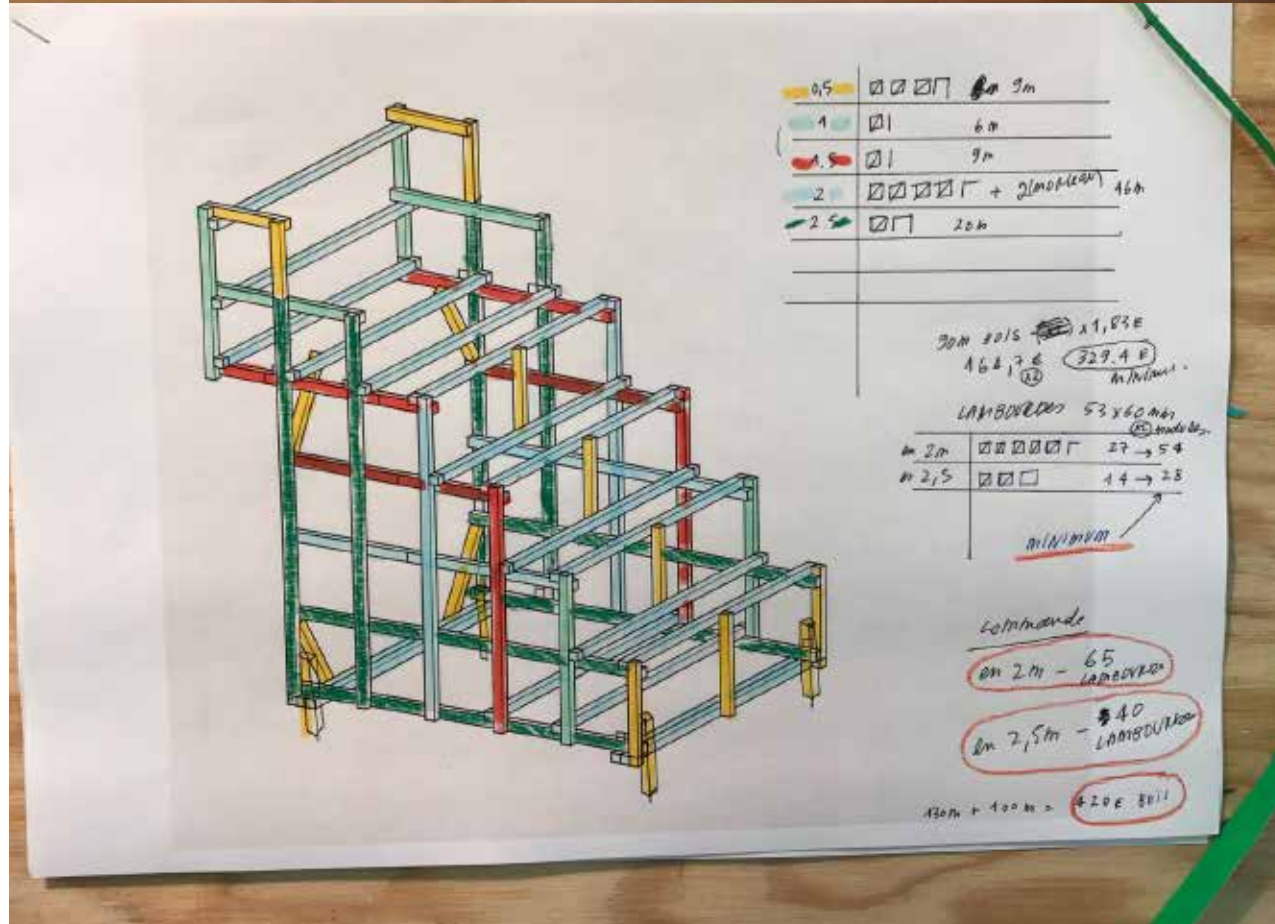
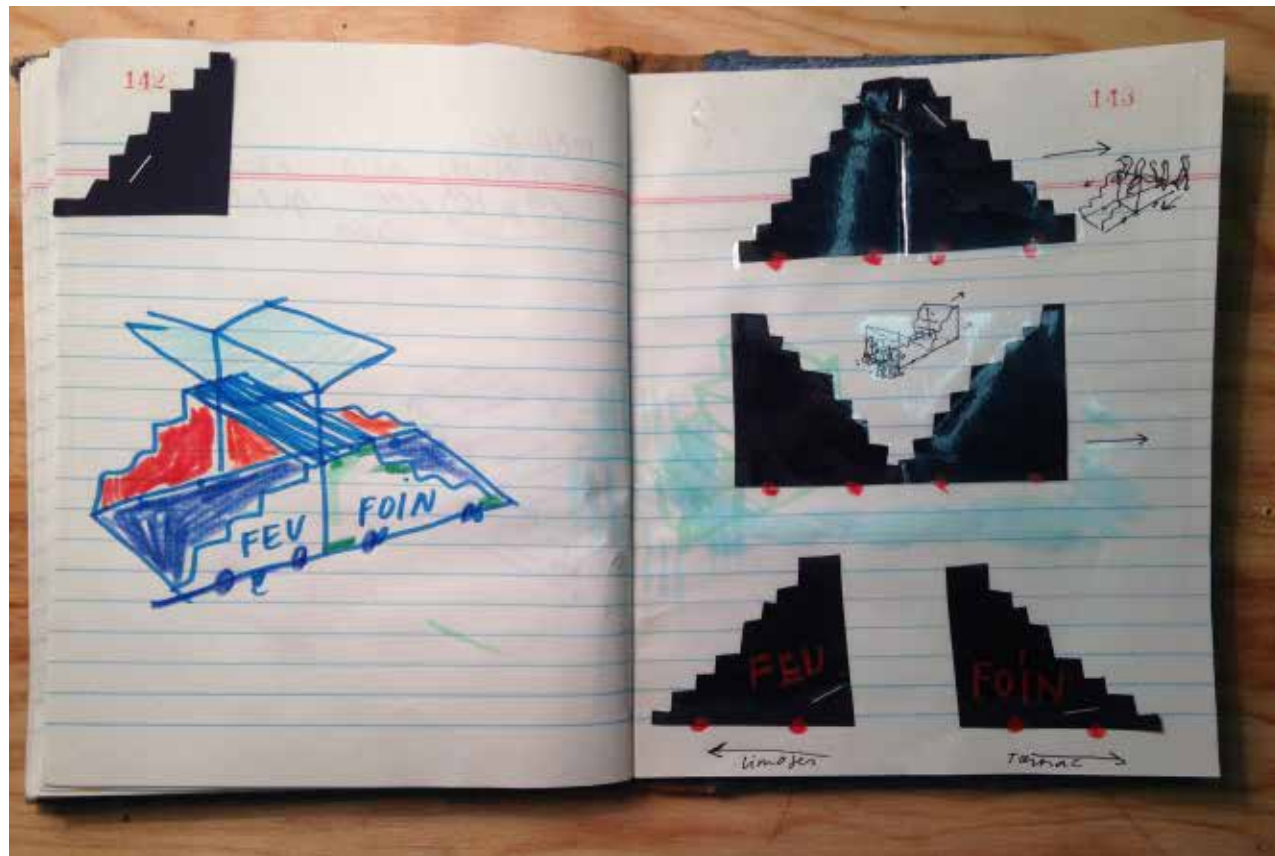
Une école d'art en 2017?
Elle pourrait être buissonnière,
faire fi des programmes,
inventer la vie ou se jouer
des murs.



On peut répondre
à la question, on peut
questionner la question
ou essayer d'avoir raison.
nous choisissons de la
vivre.











De: Lauriane Houbey <lauriane.hb@gmail.com>
Objet: 150 ans - des Plages de pratique chorégraphique
Date: 15 décembre 2016 11:33:54 UTC+1

Salut tout le monde !

La semaine dernière, Laurie et moi avons eu plusieurs discussions autour de notre venue à Limoges et alentours pour les 150 ans de l'école. Une lère avec Nico Gautron, une 2è avec Geoffroy, et une 3è re avec Nico G. Je vous fais donc un petit compte rendu de ces échanges, l'enjeu étant aussi de préciser un poil comment on envisage notre pratique et le travail chorégraphique avec Laurie, histoire de constituer du commun, au moins dans l'imaginaire pour commencer...

So... Avec Laurie, depuis plusieurs années, on inscrit la pratique chorégraphique* dans une pratique du collectif, et dans une inter-relation du collectif en mouvement avec les contextes, les paysages, les géographies, les lieux, les sites, les cadres qui l'hébergent, qu'ils soient environnementaux, humains, autres...

Nous développons la notion de Maysage pour dire le paysage en mouvement, ou justement l'inter-connection et les relations qui se tissent entre le corps de l'individu en mouvement, le corps du groupe en mouvement, et le contexte en mouvement. Au printemps 2016, on déplie l'Ecole d'art sauvage depuis le désir de resituer l'expérience du corps perceptif et en mouvement au coeur du processus de pensée collective. Ça donne lieu à une performance fleuve pour un groupe de participant.e.s autour de 25 personnes (3 jours d'Ecole d'art sauvage à Péage sauvage pour Marcher-Camper-Flotter à Nantes en mai dernier).

Questionner ce qu'est une école d'art en 2017 ?

Nous, on travaille donc principalement depuis l'échèle collective. Dans notre approche du travail, ce qui fait collectif ce sont les pratiques que l'on partage, et qui font expériences vécues ensemble. Depuis ces expériences, on formule des partitions à interpréter.

Dans le cadre de notre venue à Limoges/sur le plateau cette année, si un des enjeux du projet est de questionner les modes d'organisation des collectifs humains et la circulation des compétences en leur sein, alors nos outils et nos pratiques proposent de pratiquer le collectif à l'échèle "grand groupe", quand d'autres approchent proposent surement d'en expérimenter d'autres échèles. En tous cas, pour exister, notre travail a besoin de réunir un grand groupe.

Si un des enjeux au fil du processus est de créer des "objets en déplacement" sur le plateau, entre le plateau et l'école, ou au sein de l'école, nos pratiques nous conduisent généralement à créer des objets chorégraphiques +/- massifs, en mouvement dans des environnements. Ça nécessite le rassemblement d'un groupe sur des créneaux afin de transmettre pratiques et partition, pour une apparition manifeste dans le paysage, à un ou plusieurs moments.

* Quelques exemples de créations chorégraphiques de groupe :

Matrice - 2012 : pièce in-situ pour un groupe de 20 danseurs - le collectif au service de l'individu.

Edition performée - 2014-16 : dispositif collectif pour performer une édition en temps réel -galeries, studios...-.

Ecole d'art sauvage - 2016 : performance fleuve pour un groupe à l'étude - in-situ.

Waving - 2017 : pièce au plateau pour un groupe à partir de 50 danseurs - le collectif comme paysage en mouvement.(Notre site web est en cours de fabrication, pour l'instant il n'y en a pas donc.)

DÉRIVES
SENSORIELLES
GUIDÉES

PRATIQUES MAGIQUES
STRATES GÉOLOGIQUES
SOULÈVEMENTS COLLECTIFS
SÉQUENCES HYPNOTIQUES
FUGUES CHORÉGRAPHIQUES

JEU D'ÉVOCACTIONS MULTIPLES >>>
LE PÉAGE SAUVAGE >>>
TARNAC
MICRO-ÉCOLES FURTIVES
ÉCOLE DE LIMOGES >>>

ÉCOLE D'ART SAUVAGE

PRATIQUER UN

MAYSAGE

NOMADISME
ENTRE LES SYMBOLES
ENTRE LES LIEUX, LES SITES
ENTRE LES ENTITÉS COLLECTIVES
LES ENTITÉS CORPORELLES
LES ENTITÉS IMAGINAIRES

DES LOCALITÉS MULTIPLES
COLLECTIVITÉS MULTIPLES
CAMPAGNES, VILLES
FESTIVALS, ÉCOLES, INSTITUTIONS,
AUTOGESTIONS
PLATEAUX, PLAGES, FORÊTS

RAMENER DE LA MER
SUR LE PLATEAU DE
1000 VACHES

DES NOTIONS À AUGMENTER



Session 4 – du 18 au 24 septembre 2017
Arrivée de Tarnac à la Fête de la Montagne limousine à Nedde



FÊTE
DE LA
MONTAGNE
LIMOUSINE

22
23
24
SEPTEMBRE
2017

Nedde

Fête de la Montagne
22-23-24 septembre 2017







De: Madeleine Sarais <madeleine.sarais@gmail.com>

Objet: Après FEU FOIN

Date: 9 novembre 2017 10:35:27 UTC+1

À: Mellie Branchereau <mellie.branchereau@gmail.com>, Louis Zrthe <louiszrthe@gmail.com>, Alice COLIN <alice.colin@ensa-limoges.fr>, Nicolas Filloque <nicolas.filloque@gmail.com>, Adrien Zammit <adrienzammit@gmail.com>, Geoffroy Pithon <geoffroy.pithon@gmail.com>, Marion Pinaffo <marionpinaffo@gmail.com>, Nicolas Gautron <nicolas.gautron@ensa-limoges.fr>, raphael.merlet@ensa-limoges.fr, Marion LL <lalann.marion@gmail.com>

Salut à tous !

La semaine dernière, j'étais sur le plateau avec un groupe d'étudiants de l'école, on a participé au Carnaval Sauvage de Faux-La-Montagne. On a croisé Archi. Il y a eu un peu de neige et pas mal de pluie, mais du soleil aussi. On a fait brûler des trucs, dont un gros monstre de paille. Ça sentait un peu le feu, ça sentait un peu le foin.

Le char n'a pas encore trouvé sa place dans l'école, il est dans un coin de la galerie et demeure pour l'instant étagère géante. Ça m'embête. J'imagine, et j'essaie de trouver l'énergie de faire une sorte de rétrospective-rencontre où serait raconté, où serait montré ce qu'on a fait avec Feu Foin, car même si c'est fini, ça revient souvent sur la tapis.

J'imagine une projection des photos et des vidéos, on serait tous installés en galerie 1, et le char servirait de gradins. Mais il faudrait des textes, aussi. Peut-être une lecture? Est-ce que vous avez ceux qu'on avait écrits en hiver, lors de la deuxième session ? D'autres photos et vidéos ? C'est possible de récupérer ça?

Un temps sur une soirée, qu'il y ait un peu de magie, beaucoup de discussion. Pour qu'ensuite d'autres prennent possession du char... Hier j'ai relu le petit livret bleu en riso. C'est marrant, presque un an après.

Ci joint, une photo d'un moment fort de quand nous sommes allés chercher le char; on a quand même tenté de voir s'il rentrait en entier dans le camion. Et quelques autres trucs. Dont de la semaine dernière. D'ailleurs on avait failli réutiliser le char laissé à Tarnac, mais on l'a pas fait. Bref.

Je vous soumets tout ça. Et puis si vous avez des idées c'est chouette, c'est important pour moi de le transmettre, et pour mon mémoire, et pour avoir une raison d'allumer des guirlandes.

Madeleine.

Faux la Montagne

Carnaval Sauvage

1^{er} au 4 novembre 2017





Rencontre à l'ENSA Limoges
en partenariat avec le CIAP Vassivière

Liliana Sanchez et Cristina Consuegra

Le 4 octobre 2017

Liliana Sanchez et Cristina Consuegra, artiste et anthropologue colombiennes en résidence au CIAP de Vassivière, nous ont présenté leur recherche commune et croisée.

Nous avons parcouru les notions de relation humain et non humain, de partage, pensée, rencontre et collaboration avec les plantes, de contact au monde avec les organes du goût et de la digestion, d'attitude de considération et non pouvoir envers ce qui nous entoure et constitue, d'écoute et de réception, d'histoires invisibles et permanentes sur le plateau, de corps et paysage, de tourbière et estomac, de recettes de cuisine, sirops, pain, vinaigres...



2nde traversée du plateau à pied de Eymoutiers à Aubusson





On est partis le lundi et on est revenus le vendredi. On a voulu faire les trajets à pied. On avait pris des rendez vous avec des acteurs du plateau. Plutôt des acteurs liés au monde de l'art. La marche ça permet de voir un endroit d'une nouvelle manière parce que ces endroits là on les connaissait déjà un peu, mais là, les espaces m'ont paru vachement plus grands. Quand on marche en groupe on ne rencontre personne d'autres que le groupe, c'est compliqué. Pour moi chaque rando était plus un genre de défi personnel, du coup je me sentais assez loin d'une expérience du territoire à proprement parler. J'avais l'impression d'être entre un point A et un point B et de faire le trajet qui relie les deux, de ne pas être dans un truc en soi, dans une expérience en soi. C'est dur de se détacher de l'idée que la marche est utilitaire, que ce n'est qu'un trajet. Sans la rando pas de fusion du groupe, donc c'était beau quand même. Une cohérence un peu dans l'effort, un peu dans la bouffe, qui porte quoi ? Qui prend quel chemin ? Qui nous guide ? Chacun se détache du groupe pour réfléchir à y prendre une place et se réinsère en disant "je suis celui qui fait ça".

Je n'ai eu la sensation de me défaire de l'école et du monde lié à l'école que dans les moments où j'étais en stop. En fait le reste du temps c'était très intéressant, mais c'était marcher sur un territoire qu'on connaît, sur celui du monde de l'art, des acteurs artistiques du plateau. Je suis parti en cherchant à m'échapper, peut être que c'est cet état d'esprit qui n'a pas concordé avec la semaine prévue. J'avais envie qu'on oublie l'école, qu'on trouve une école ailleurs. On a appris beaucoup quand même, et ça fait du bien. On a moins tourné en rond que dans l'aquarium de Vanteau. L'entretien avec Hemali Bhuta m'a beaucoup plu, elle était vraiment dans un désir de partage, elle nous a fait écouter de la musique, nous a lu des poèmes. On était assis par terre et elle avait sali le sol un peu. Quand elle a mis de la musique elle chantait tout bas c'était mignon. Le repas improvisé à La Renouée aussi m'a fait du bien.

On a rencontré une femme qui travaillait dans la chimie avant, peut être préparatrice en laboratoire je ne sais plus, et maintenant elle suit une formation pour être lissière à

Aubusson. Il y avait aussi les deux hommes qui nous ont pris en stop pour aller jusqu'au concert du dernier soir. Ils étaient marrants. Ils écoutaient Eminem super fort et avaient l'air de s'ennuyer dans leur ville. Avec Rémy on a aussi était pris en stop par une nana qu'il connaissait, qu'il avait rencontré à la Renouée. Elle a dit "Faites attention, si vous brusquez la porte de la voiture en l'ouvrant elle va tomber". On aurait dit qu'elle avait répété cette phrase cent fois.

Le LMB aussi, expérience amusante. Ça m'a rappelé quand on nous obligeait à écrire en noir ou en rouge, qu'on nous créait des règles qui ne servaient à rien à part à montrer aux gens que les élèves ne sont pas des adultes. Là bas ils doivent se lever tôt pour petit déjeuner, ils doivent se coucher tôt et ils dînent à l'heure ou on finit nos cours nous. Par contre ils ont le droit de fumer au bout du terrain, ça m'a étonné. On est quand même contents de ne plus être au lycée. Le lycée, pour moi, c'est là où le fun est mort. Et puis l'internat c'est comme dans les films on dirait. Mais c'est aussi parce qu'on était spectateurs et spectatrices là. C'était vraiment marrant d'y être, je le referais bien.

Radio Vassivière c'était chouette, tout le monde avait l'air très motivé. Il faut réfléchir à un nom d'émission avant le 15 décembre. On va y faire des choses chouettes.

Dans le bus du retour je me suis dit que c'était une bonne semaine, un peu loin du reste. Quand on va dans cette partie de la région on a toujours l'impression de revenir d'hyper loin au moment où on retourne à Limoges. On sent un système fermé qui fonctionne, tout le monde se connaît. De toute façon la cohésion d'un groupe, dans les idées ou dans l'action, ça fonctionne mieux en effectif réduit. Là-bas ça a l'air de marcher bien, les gens se saluent et s'aident, et passent d'une asso à une autre. Ils donnent l'impression que ça ne leur prend pas de temps sur autre chose, que c'est fluide. Et ça donne envie de fabriquer des choses fluides aussi de notre côté.

LZ

Et après

J'ai eu envie de continuer à marcher seule. Quand on marchait ensemble, je m'activais parce que j'avais peur d'être à la traîne, vu que je suis toute petite et que les gens me dépassent sans acharnement. Du coup, je me retrouvais parfois tout devant, et je voyais l'horizon où il n'y avait personne. Cela me plaisait d'être parfois avec les autres, parfois solitaire, ou du moins dans une impression de solitude. Le moment que je préférais, quand j'étais avec les autres, c'est quand on cuisinait le soir, quand on mangeait tout ce qui avait été préparé. D'abord dans le gîte, avec la longueur de la table qui donnait une dimension quasi interminable au repas. Et puis dans l'internat, où j'ai personnellement déjeuné qu'une seule fois. Le matin, j'aimais bien entendre les bruits liés à la présence. J'aimais bien me dire que j'allais marcher longtemps dans le froid. C'était une petite aventure. Avec les autres. Sans les autres.

Je crois que ce qui m'a le plus plu, c'est quand j'ai fais de l'auto-stop avec Charlotte qui en faisait pour la première fois de sa vie. Je lui ai dit : « Tu connais pas l'excitation quand une voiture s'arrête pour t'emmener ? » Elle m'a répondu que non. J'adore les premières fois vues de l'extérieur. Et puis surtout, les paysages. Être à l'intérieur, marcher dedans, les appréhender autrement. Voir ce qui se trouve sur le bord des sentiers, qu'est-ce qui se présente à nous comme des éléments laissés à l'abandon, des éléments existants presque sans l'aide de personne, des traces du passage, de la vie qui suit son cours.

Globalement, j'aurais aimé voir plus de personnes extérieures au monde de l'art, même si c'est enrichissant. Et que ça me permet d'en savoir davantage sur le monde dans lequel j'évolue.

Donc, comme je l'ai dit

Cette semaine m'a donné envie de marcher seule parfois, plus longtemps que d'habitude. Parce que normalement, je marche peut-être une heure ou deux. Là, j'aimerais cumuler les heures et les kilomètres. Je me suis renseigné sur les gens qui sont dans cette démarche là, et je suis

tombée sur une photographe qui a marché 220 kilomètres sur le sentier E1 qui traverse l'Allemagne du Nord vers le Sud. Elle parlait de se vider l'esprit, de se retrouver seule avec elle-même. C'est un peu ce dont j'ai envie – tout en photographiant ce qui bordent mes balades, ce qui m'accompagne, en quelque sorte. J'ai commencé avant-hier, le 5 décembre 2017, et j'ai marché 8,8 kilomètres, en partant du bord de Vienne du côté d'Isle. Je suis arrivée jusqu'après Condat-sur-Vienne. Ma promenade s'est arrêtée sur la Route du Picq. Et j'ai poursuivi ma collection d'éléments en bord de marche.

Je n'ai pas de limite de kilomètres à parcourir. Je suis dans une accumulation plutôt qu'une continuité, ce qui me laisse le loisir de faire des balades quand bon me semble. Mais j'aimerais bien aller plus loin et être dans cette continuité là. Quand est-ce que je pourrais faire ça ?

Parler aussi du groupe / de l'envie d'aller à la ZAD / etc ?

AH

ON A TRAVERSÉ LE PLATEAU.

EN TRAIN, À PIEDS, EN STOP, EN CAMION, EN COURANT,
EN CHANTANT, AVEC UN CHIEN, EN HURLANT, SOUS LA PLUIE,
AVEC LE SOLEIL, EN SE PLAIGNANT, EN SE MARRANT, EN TROTTINANT,
EN FILMANT, EN SOURIANTE, EN PENSANT À L'APRÈS, EN PENSANT À L'AVANT.

DU COUSCOUS ET DU GROUPE -
DE LA SOUPE ET DU GROUPE -
DES GÂTEAUX ET DU GROUPE -
DES CONSERVES SUR LE BORD D'UNE ROUTE ET LE GROUPE -

ON SE DEMANDAIT CE QU'ON ALLAIT BIEN POUVOIR LEUR APPORTER,
EN ÉCHANGE DE LEUR ACCUEIL, LEUR TEMPS, LEUR SAVOIR,
LEURS MOTS. ON SE DISAIT QU'ON RAMENAIENT DU FLOU,
MAIS ~~QUAND~~ MARIANNE DE RADIO VASSIVIÈRE NOUS A DIT QUE
C'ÉTAIT JUPER, QUE TOUTES LES ÉCOLES D'ART DEVRAIENT
FAIRE SA, EXPÉRIMENTER LE TERRITOIRE. ELLE NOUS A DIT
QU'ON CRÉE DU LIEN ENTRE LES GENS, LES STRUCTURES
ASSO DU PLATEAU. C'ÉTAIT DONC SA QU'ON APPORTE.
ON S'EN RENDAIENT PAS COMPTE JUSQU'À CE QU'ELLE
LE DISE.

ON A TRAVERSÉ LES FORÊTS DU PLATEAU, DANS
LES BOTTES DANS LA BOUE DU PLATEAU.

ET LE SOIR ON A MANGÉ ET ON A DANSÉ ET ON A
CHANTÉ AVEC TOUS LES AUTRES. C'ÉTAIT PAS
GRAVE SI ON VENAIT PAS D'ICI, ON FAISAIT UN,
UN GROUPE, ET ON BUVAIT ET ON RIAIT.

OUI, C'EST PAS GRAVE SI ON VIENT PAS
D'ICI. ON EST TOUJOURS BIEN
ACCUEILLIS

TROQUER UNE BOÎTE DE SARDINE CONTRE UN BOL DE
SOUPE, UN POUCE ET UN SOURIRE POUR UN TRAJET
EN KANGOU, UNE GAMELLE DE SPAGHETTI POUR
DE LA MUSIQUE, JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT.

CIAP Vassivière

13-14 nov. 2017

Marianne Lanavère, Adelaïde Laoufi-Boucher
Hemila Butha, artiste indienne résidente



EXPOSITION ■ L'artiste indienne Hemali Butha au centre d'art de Vassivière

De l'or dont on fait de l'art

Le centre d'art contemporain de l'île de Vassivière accueille depuis trois mois en résidence l'artiste indienne Hemali Butha.

Jean-Paul Sportiello
jean-paul.sportiello@lepopulaire.fr

Trois ans après Sheela Gowda, le centre d'art et du paysage de l'île de Vassivière accueille une nouvelle artiste indienne âgée de quarante ans, pour sa première exposition personnelle hors de son pays.

Hemali Butha a passé trois mois en résidence au château de l'île de Vassivière ; trois mois au cours desquels l'artiste de Bombay est allée à la découverte de lieux et de matériaux emblématiques de la région liés à l'extraction minière : les carrières de Saint-Yrieix-la-Perche, la marbrerie de Linards, le musée du papier du moulin du Gât à Saint-Léonard-de-Noblat, le musée de l'or du Châlard.

Hemali Butha est consciente de la disparition des techniques artisanales en Inde comme en France. Elle a souhaité travailler avec des artisans locaux pour se confronter à leurs manières de faire, maté-



DÉCHETS. L'artiste indienne Hemali Butha a animé des ateliers avec les étudiants de l'école d'art de Limoges.

riaux et outils, commenté Marianne Lanavère, directrice du centre d'art. En parallèle, sa recherche s'est portée sur l'histoire de l'extraction minière en Limousin, notamment de l'or et du granit.

L'artiste a choisi l'or comme matériau commun à son pays et à notre région. Le titre de l'exposition, *Suharnarekha* (« La ligne d'or ») tire son nom d'un fleuve du nord-est de l'Inde en 1947, cette « ligne maudite » incarne

le déracinement de populations obligées de trouver refuge au Bengale oriental. Le fleuve fut exploité pour la présence de cuivre et d'uranium mais aussi de sédiments d'or.

L'or, le kaolin, le granit, autant de matériaux et d'objets récupérés constitués des sculptures-marquantes que l'artiste a conçues durant sa résidence. C'est ainsi qu'elle a utilisé notamment des résidus de plomb tombés de la ligne type du Moulin du Gât, un vieux paillason dans une

carrière de Saint-Yrieix, etc. Elle a aussi travaillé avec une bijouterie qui lui a confectionné de petits bijoux en or.

Cette réflexion sur le métal précieux est aussi l'occasion pour Hemali Butha de « critiquer l'obsession du paraître qui lui est socialement associée ».

DU, quand ? Du 3 décembre au 11 mai 2018. Horaires : mardi 2 décembre, 14h-18h ; mercredi 14 décembre, 14h-18h ; jeudi 14 décembre, 14h-18h ; vendredi 15 décembre, 14h-18h ; samedi 16 décembre, 14h-18h ; dimanche 17 décembre, 14h-18h.

Centre de Presse
LE POPULAIRE

Pays : France
Périodicité : Quotidien
CJID : 39964
Edition : Limoges, Creuse, Haute-Vienne

Date : 02 DEC 17
Journaliste : Jean-Paul Sportiello



Colloque « Art et protection de la nature » Du 3 au 5 mai 2018 à l'ENSA Limoges et Vassivière

Dans les espaces « naturels », la présence d'artistes en résidence et la création d'œuvres sur place ne sont pas uniquement destinées à interpréter un patrimoine naturel, animer le territoire ou en renforcer son attractivité. En venant faire une recherche dans un contexte spécifique et créer sur un temps long, les artistes nous questionnent, pointent les paradoxes de nos situations, nous mettent en mouvement.

Deux jours de colloque précédés d'une journée de workshop interrogeront la place de l'art dans les politiques de protection et de conservation des espaces naturels : quelle place est actuellement accordée à l'art dans les espaces naturels protégés ? Au-delà des fonctions d'interprétation, de valorisation ou d'animation, comment repenser le rôle de l'art dans l'aménagement d'un territoire naturel dans une plus grande réciprocité ? Plus largement, comment imaginer plus de projets partagés entre les pratiques de conservation de la nature et les pratiques artistiques ?

La réflexion s'ancrera dans des expériences vécues par deux structures artistiques comparables : NEKaTOENEa et le Centre d'art de Vassivière, situées dans des destinations touristiques et sur des territoires protégés par le Conservatoire du Littoral et des Rivages Lacustres. L'une créée par un Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE Littoral basque), l'autre située quant à elle dans un Parc Naturel Régional (PNR de Millevaches en Limousin). Clôturant le projet « art & environnement » initié par ces deux structures artistiques avec le soutien de la Fondation Carasso et en partenariat avec les départements Géographie des universités de Limoges et Bordeaux, le colloque prolonge les travaux réalisés par l'artiste plasticien François Génot et le biologiste philosophe Alexis Zimmer pendant leur résidence croisée dans chacune des deux structures artistiques entre novembre 2017 et février 2018.

Intervenants:

ARC Expérience du territoire (Ecole Nationale Supérieure d'Art de Limoges) avec les artistes-enseignants Vincent Carlier et Nicolas Gautron, Guillaume Baudin (coordinateur général du Pôle artistique, Centre d'art de Vassivière), Conservatoire des Espaces Naturels*, Marine Musson (Conservatoire du Littoral et des Rivages Lacustres, Mission valorisation du patrimoine), DREAL – site de Limoges*, Antoine Gatet (juriste en environnement, enseignant-chercheur OMIJ-CRIDEAU à la Faculté de droit de Limoges et administrateur de LAC&S), François Génot (artiste plasticien, Diedendorf, Lorraine), Sylvain Guyot (Professeur de géographie, UMR Passages CNRS et UFR Science des Territoires et de la communication, Université de Bordeaux-Montaigne), Marianne Lanavère (directrice du Centre d'art de Vassivière), Shantala Lescot (docteur en art et science de l'art, Université Montaigne Bordeaux 3), Marie Méténier (doctorante UMR Géolab de l'Université de Limoges), Marie-Laure Meyer, directrice générale du Syndicat mixte Le Lac de Vassivière), Nicole Pignier (chercheur au Centre de Recherches Sémiotiques et responsable pédagogique de la Licence Professionnelle « Design des milieux anthropisés » à l'Université de Limoges), Grégory Quenet (professeur en histoire de l'environnement à l'Université de Versailles – Saint Quentin-en-Yvelines), Elke Roloff (chargée de mission CPIE Littoral basque pour la résidence d'artistes NEKaTOENEa, Domaine d'Abbadia, Hendaye), Greta Tommasi (enseignante chercheuse en Géographie UMR Géolab de l'Université de Limoges), Alexis Zimmer (biologiste, philosophe, Bruxelles)



Lachaud mardi 14 nov. 2017
La Pommerie
Flora Régibier
installation sonore de Axël Brun
Atout bois



31 07 2017

10h conférence de

GEORGES
DIDI-HUBERMAN

NOTE SUR
LA « VIE AUTRE »

Fragment d'un travail en cours sur les gestes du soulèvement. On repartira des expressions « vie autre » ou « forme de vie » chez Michel Foucault, et l'on se demandera ce que la « vie artiste » – autre expression qu'il emploie dans son dernier séminaire de 1984 – vient faire dans cette constellation. On reviendra sur l'« illumination profane » selon Walter Benjamin, donc sur la politique des surréalistes en quête d'une « vie autre ». On interrogera enfin la notion de « transgression » chez Georges Bataille, que Foucault lui-même a remarquablement commentée, suivie d'un déjeuner

14h30 Ateliers proposés par la revue

DE(S)GENERATIONS

1. Nous ne voit rien

Certains membres de la revue proposeront une présentation autour de la formule de Jean Toussaint-Desanti: « Nous ne voit rien ». Que peut produire une communauté sociale et politique si un « nous » ne partage pas le regard? Ces questions en suspens partiront d'un commentaire de la citation qui suit, et aborderont des thématiques discutées, disputées au sein de la revue: « Il est possible que la consistance du monde commun, de l'environnement commun, ne tiennent que du fait des possibilités d'ébranlement qui s'y manifestent, du fait que chacun n'est vivant que pour au moins un autre, que chacun n'est vivant que dans la constitution d'un site commun, qui n'est pas le rassemblement du site de l'autre et du site de l'un, qui est un autre site, un site qui contient plus de symbolique que de réel, par conséquent un site invisible. »

2. Dialogue avec Didi-Huberman

Impulsé par son texte paru dans la revue *Lignes* n°52 *Un drapeau tour à tour rouge et noir...* qui part d'une analyse du livre d'André Breton *Arcane 17* pour porter entre autre une réflexion générale sur les émancipations politiques: « Breton: "il s'agit de faire rendre à la sensibilité humaine tout ce qu'elle peut donner." mais qu'est-ce que donc ce "tout"? Ce "tout" n'a rien d'une idée ou d'un programme abstrait. Ce "tout" est mouvements, lame de fond, flux et reflux, "drapeau tour à tour rouge et noir": un soulèvement du désir par-delà toutes les prises de parti, et justement parce que "le temps presse" et n'a plus que faire des rivalités désastreuses entre, par exemple, communistes et anarchistes. C'est donc un principe de métamorphose: non pas deux drapeaux côte à côte ou l'un en face de l'autre, l'un rouge et l'autre noir, mais bien un seul drapeau "tour à tour rouge et noir". »

20h00 Pizzas

21H00 CONCERT

01 08 2017

10h paroles, poèmes, lecture

JEAN-MARIE GLEIZE

La poésie comme concomitante à la lutte politique considérant qu'il n'y a pas de « victoire » possible sans révolution de l'usage des mots et de la perception et de l'enregistrement du sensible. A ce titre de nombreux poètes nous sont nécessaires pour entrer dans la subtilité et la complexité du monde. Jean-Marie Gleize est l'un d'entre-eux. Il aime à construire des cabanes et il aime à penser que Tarnac est un acte préparatoire. L'atelier consisterait donc à mettre son oeuvre en perspective, à tirer quelques fils de la pelote qui lie poésie et politique, et évidemment, d'entendre le poème.

suivie d'un déjeuner

ferme de Lachaud
23340 Gentioux

Prélude aux rencontres: *Greffier de l'ouvert*
Matériaux pour des écoles de la terre 28 08 2017 - 01 09 2017
inscription en écrivant à ecoledelaterre@riseup.net

700 mètres

Structure sonore pour
architecture dissonante

Un projet d'Axel Brun

12 novembre - 10 décembre

Ferme de Lachaud

23340 Gentioux-Piègerolles

Accueille

Dimanche 12 novembre

à 17h00 un concert

de Hibù

700 mètres est une structure sonore qui utilise des fils de nylon pour transformer l'architecture d'une des granges de Lachaud en espace sonore. **700 mètres** permet de parcourir le dessin filaire qui prolonge les extrémités des éléments constituant la charpente de la grange. Celle-ci fait office de caisse de résonance, génère des sonorités issues du principe des instruments à corde. Le dispositif propose, en partie, des accords définis, et de l'autre des interprétations possibles par l'interaction des visiteurs.

Axel Brun: Né en 1992 en Isère, Axel Brun vit et travaille à Marseille. Il travaille sculptures, installations sonores et vidéos de manière in-situ et contextuel. Conditionné par le lieu, le geste artistique se déploie au creux de celui-ci, modifiant l'espace en pièce immersive. La déambulation se transforme alors en expérience à l'intérieur de l'œuvre. Un travail plastique qui joue dans et avec l'architecture, privilégiant des matériaux standards, tel un contre-point de simplicité face à la complexité des œuvres. L'aspect sonore n'en est pas moins oublié, celui-ci permet à l'artiste de proposer de nouvelles manières de tisser un lien entre le lieu et celui qui en est visiteur.

Hibù: L'orage s'installe et la nuit tombe, le Hibù se pointe, les samplers D47 clignotent, la Tr 909 vacille, la batterie tribale et les distos grondent. Le chant incantatoire nous emporte sur le plateau tropical, el ruido del Hibù!

Exposition ouverte
sur rendez-vous
du 13 novembre au 10
décembre du lundi au
vendredi de 10h00 à 17h00
en appelant au 06 38 68
39 32 ou en écrivant à
info@lanommerie.org

LA POM-
MERIE



Quartier rouge quartier de la gare



Préparation des futures émissions avec radio Vassivière, la Petite maison rouge 16/11/17





Felletin 15-17 nov. 2017
Lycée des métiers du bâtiment



Felletin jeudi 16 nov. 2017

Les Michelines

atelier de Sérigraphie, Mélanie Leduc





Préparation de Horizons géographiques 2, la Petite maison rouge 16/11/17

Felletin, la Petite maison rouge, jeudi 16 nov. 2017

Quartier Rouge

Pomme Boucher, Julie Olivier, Anne-Laure Estaque, ...

Horizons géographiques

Rencontre de préparation de Horizons géographiques 2018



Horizons géographiques 1

14 au 19 juillet 2017



Horizons géographiques 2

20 au 28 juillet 2018



Préparation de Horizons géographiques 2, ENSA Limoges 4/05/18

Horizons géographiques du 20 au 28 juillet 2018 à la Gare de Felletin Laboratoire de pratiques collectives autour de l'actualité et de la géographie

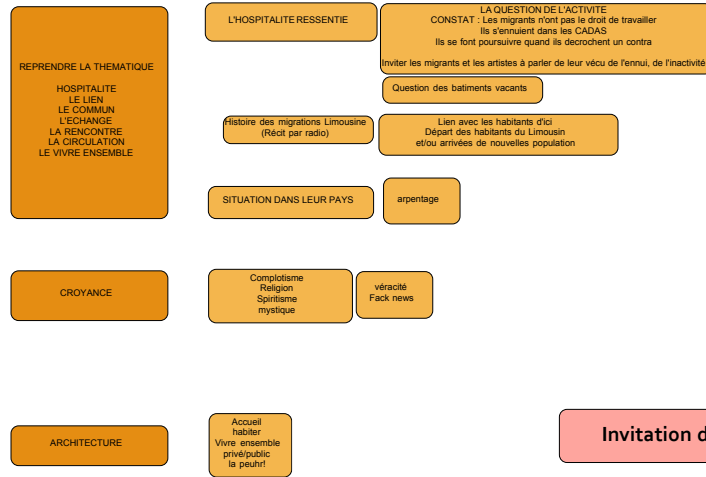
Dire « je suis ici » implique un rapport singulier à l'actualité et à la géographie. En avons-nous conscience ? Voilà peut-être une piste pour questionner, à la manière de l'idiote, notre corps politique ? Ce corps sensible que nous devons sans doute réapprendre à convoquer afin de faire émerger la qualité de notre présence et affirmer avec joie « je suis ici » et « nous sommes ici » ?

En nous appuyant sur des initiatives artistiques et en dialogue avec les artistes et acteurs qui les portent, nous essaierons de comprendre en quoi elles ouvrent la porte à une action politique et peuvent intensifier nos manières d'appréhender la réalité du monde et nos capacités d'agir. À partir de l'écho de ces oeuvres et des résonances qu'elles pourront avoir avec nos actions locales et individuelles, nous tenterons d'imaginer et de dessiner ensemble, entre réalité et fiction, le contour d'une action publique commune.

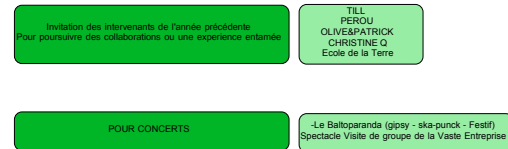
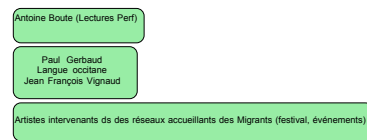
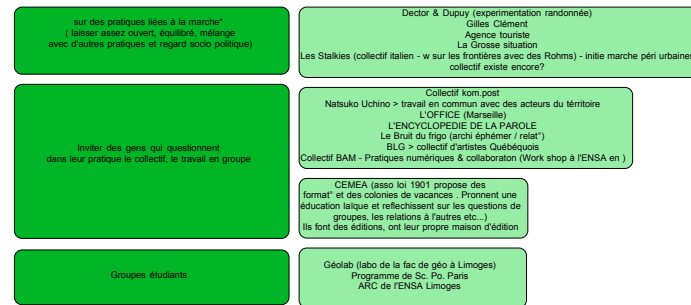
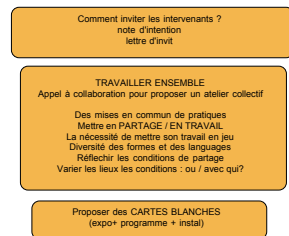
Après une première édition en 2017 autour de la migration et de l'hospitalité, nous envisageons de travailler en 2018 autour de la Gare de Felletin et comment les espaces/les lieux d'affirmations, de revendications se construisent-ils ? comment ils se définissent ?

Pas mal de propositions qui émanent de la réunion du 20 novembre nous semblent intéressantes à questionner dans ce sens là. Nous aborderions cette question, comme l'année dernière, à travers des pratiques collectives qui à l'occasion de cet événement viendrait se mettre en jeu (c'est-à-dire se questionner avec d'autres, proposer des méthodes de partage, de pratique).

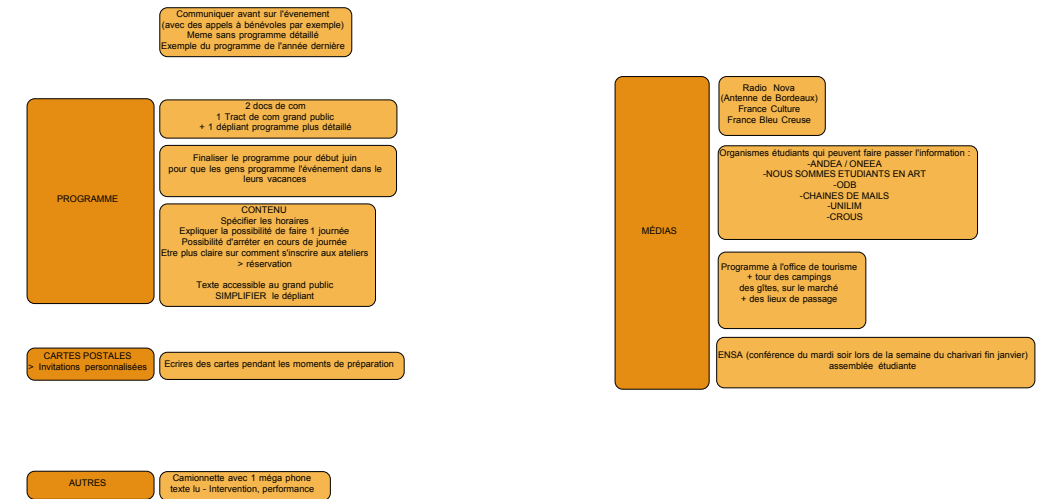
Thématique



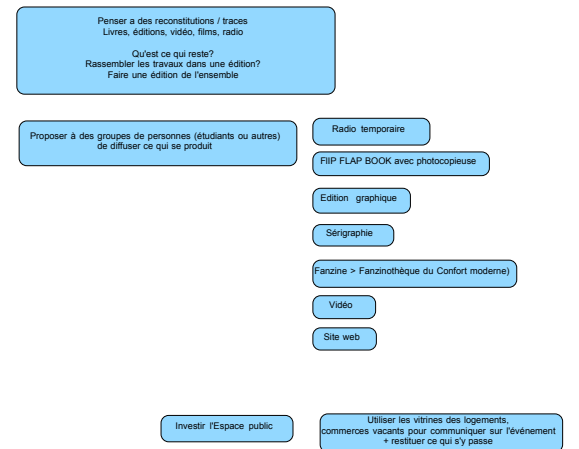
Invitation des intervenants - Comment ? Qui ?



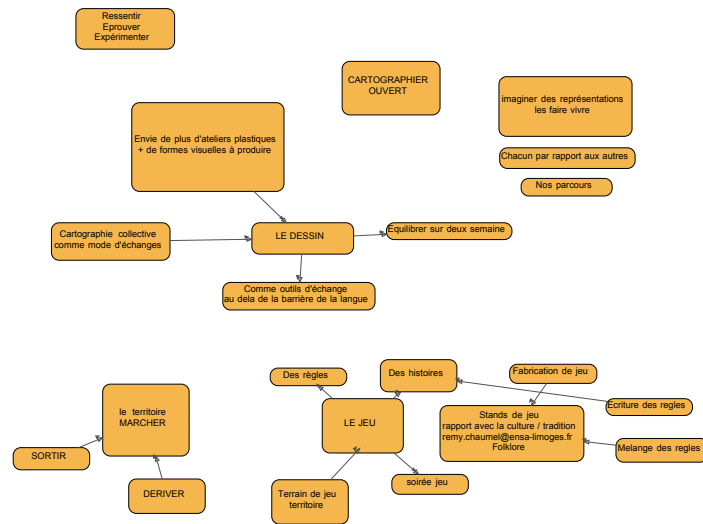
Invitation du public - A qui on s'adresse ? Comment ?



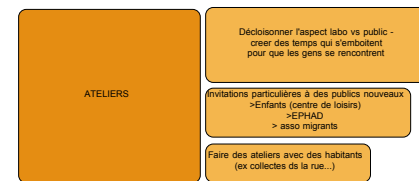
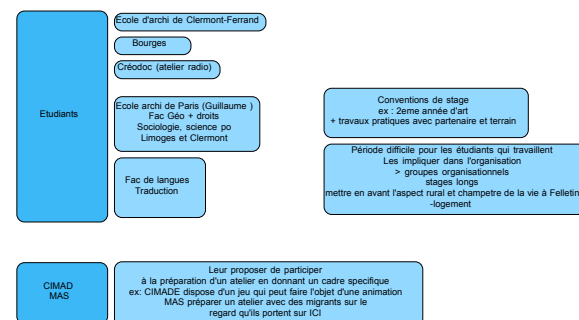
Comment diffuser ce qui se produit lors de l'événement ?



Méthodes de travail



Collaborations dans l'organisation



Aubusson jeudi 16 nov. 2017

Le Fabuleux Destin

Alex, ...

finissage expo Lou Blaster

concert de soutien migrants soudanais avec Ghandi Adam & Lamma Orchestra

Marcher la nuit sur la voie ferrée
De Felletin à Aubusson
Un pas après l'autre sur chaque bout de bois.
Trouver le bon rythme pour ne pas tomber
Avec lampe frontale ca peut aider.
Mais finalement on eteint pour regarder le ciel.



Olive Martin et Patrick Bernier

le 4 mai 2018

Le 21 nov. 2017 à 12:19, Nicolas Gautron <nico.gautron@free.fr> a écrit :

salut Olive et Patrick,
j'étais sur le plateau la semaine dernière avec notre petit groupe ARC (atelier de recherche et création) Expérience du territoire / Ce qui arrive (Anna, Mathieu, Mellie, etc.), de passage à Felletin entre autres, et on évoquait l'envie de vous inviter à l'école pour une rencontre discussion avec l'ARC + conférence ou autre, si ça vous dit à l'occasion de l'un de vos séjours là-bas ?

à très vite,
nicolas.

De: Bernier Martin <bernier.martin@free.fr>
Objet: Rép : limousin
Date: 23 novembre 2017 12:41:34 UTC+1

Hello Nico
Merci pour cette invitation !
Nous rentrons d'une journée à l'école d'arts de Tours. Nous avons rencontré trois étudiantes dans l'après midi qui avaient fait un accrochage. C'était assez sympa et on était tout à fait à l'aise mais le format conférence qui a suivi le soir c'était pas ça et on aimerait plutôt l'éviter définitivement... Il faut vraiment qu'on imagine un autre format pour parler de nos projets.

Nous venons à Felletin début décembre pour engager les rencontres avec les lycéens. On prépare une petite expo dans l'aquarium du Lycée. On y présentera un métier à tisser et nos transats doubles pour évoquer nos collaborations avec des artisans (menuisiers et tisserands) + détournement du matériel du chantier (échafaudages, bois de coffrage, blanc de Meudon, plans techniques...). Vernissage prévu le mardi 12 décembre. On arrive le jeudi précédent pour faire le montage avec eux (12 Lycéens). Cependant on ne pense pas qu'il soit propice d'enchaîner à ce moment là chez vous car nous aurons eu juste avant, et sans repasser par la case Nantes (les 4/5/6 décembre), une période de travail avec un groupe universitaire sur Grenoble. Mais nous reviendrons à Felletin sur deux autres périodes de résidences plus longues qui seront probablement plus propices : du 26 février au 8 mars puis du 23 avril au 3 mai (on pourrait probablement s'éclipser une journée pour vous rendre visite durant ces périodes par ex.)

ça peut vous convenir ? Et cela nous donne du temps pour réfléchir à un format pour parler de nos projets... On pourrait en discuter ;-) Voici un beau chantier

Bises
Olive et Patrick



